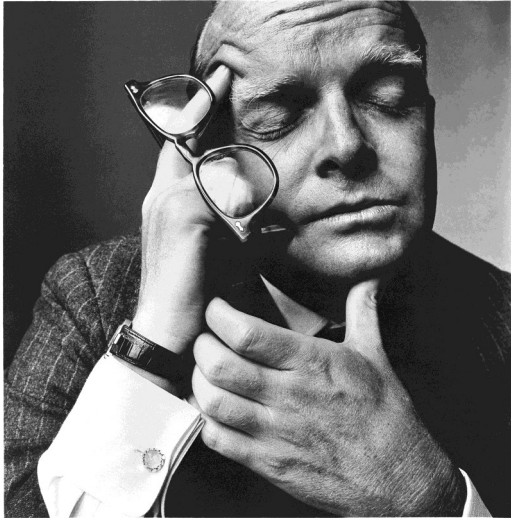


Rubrique du couloir de la mort

De sang froid ou le jour du jugement dernier ?



Truman Capote (Truman Streckfus Persons) né en 1924 à la Nouvelle-Orléans, mort en 1984 à Los Angeles. Auteur de romans, nouvelles, reportages, portraits, récits de voyage, scénarios de films et adaptations théâtrales. Prix Edgar Allan Poe pour le scénario *Les innocents*.

Je suis calfeutrée entre mes oreillers tandis que le silence de mon appartement résonne avec horreur. Soudainement, le chauffe-eau se met en route. Son bruit s'intensifie. Un cri remonte dans mon larynx et me brûle les lèvres. Avec force et maîtrise, je sors des quatre heures d'investigation du quadruple homicide de la famille Clutter — mené du fond de mon lit — et je parviens à quitter ma chambre. Méfiante, j'allume une à une les lumières de mon appartement. Les déclarations des

meurtriers Perry et Dick me laissent quelques frissons glacés. Même avec toute la détermination et le pragmatisme dont je peux faire preuve l'ambiance de mon foyer est différente. Je décide de sortir, rejoindre la bruyante cité phocéenne, comme si le simple fait de prendre part au tumulte me mettait hors d'atteinte.

« Alvin, réponds-moi. Crois-tu qu'on aura une vie normale à nouveau ? »

Truman Capote sème cette inquiétude ; le danger chemine, jusqu'à l'hystérie collective. Quelles sont les retombées d'un acte aussi primitif qu'un quadruple meurtre ? Qui peut faire cela ? Soudain, les portes se verrouillent, les vérandas restent allumées durant la nuit. Le voisinage lance un regard de défiance au chat qui tente de s'extirper de la poubelle. La réalité telle qu'on la conçoit est anéantie, morte avec les projections de matière grise de l'ainée de la famille, Nancy : tout le monde est coupable, ou tout le monde peut l'être.

L'identification du genre du roman renforce le trouble que perçoit le lectorat. Est-il un roman fictif ou réel ? Avec son chef-d'œuvre, Truman Capote m'amène à imaginer que les pas résonnant dans le hall de

de mon immeuble signent le retour de Dick et Perry. Créée en 1965, l'œuvre interpelle le lecteur par l'authenticité de sa narration, mais également par la réalité du sujet.

« D'après vos conversations avec Perry Edward Smith et d'après votre examen avez-vous une opinion quant à la conscience qu'il avait du bien et du mal au moment du crime qui fait l'objet de ce procès ? [...] Répondez oui ou non, avez-vous une opinion ? [...] »

Mais si on avait permis au Dr Jones de disserter sur la cause de son indécision, il aurait apporté le témoignage suivant : « Perry Smith présente des signes définitifs de grave maladie mentale. D'après son récit, que confirment des extraits des archives de la prison, son enfance a été marquée par la brutalité et le manque d'intérêt dont ont fait preuve son père et sa mère. Il semble avoir grandi sans direction, sans amour et sans n'avoir jamais acquis le sens réel des valeurs morales... »

En dépit de la colère ou la peur que le lectorat peut éprouver à l'égard des deux meurtriers Dick et Perry, l'auteur continue de tisser son histoire à travers le passé des personnages.

des deux meurtriers Dick et Perry, l'auteur continue de tisser son histoire à travers le passé des personnages. Martelant son *habeas corpus*, il déterre les sombres écueils de l'enfance torturée de Perry, érigeant le drapeau du système arbitraire des États-Unis. Le système crée la criminalité, le désordre, la folie : l'Amérique est coupable.

Il use de stratégie pour amener le lectorat dans une promiscuité, le forçant, ainsi à vivre en compagnie de Dick et Perry sur les routes mexicaines. Empruntant un style littéraire bien connu de Jack Kerouac, les quelques centaines de pages s'apparentant au rythme du mouvement *beat generation* — mais complètement cintré — perdent le lecteur dans le dédale des souvenirs des meurtriers. Truman Capote réussit à faire oublier au lecteur la répulsion des concitoyens de Holcomb, et le piège ainsi dans quelques sentiments nébuleux où la compassion, la culpabilité et la colère s'entrechoquent.

« Y a plus d'un type qui peut raconter des histoires aussi larmoyantes que ce petit enfant de garce. Moi aussi. Peut-être que je bois trop, mais nom de Dieu je n'ai jamais tué quatre personnes de sang-froid.

— Ouais, et pendre l'enfant de garce ? Ça manque pas de sang-froid ça non plus. »

Formidable Ouroboros tracé d'une écriture de maître, le romancier livre à la fin de son ouvrage un procès : il reste à découvrir qui Truman Capote traduit en justice. Est-ce Perry et Dick, pour l'acte outrageux et immoral auquel ils se sont livrés ?

Ou bien, l'entièreté de la juridiction pénale ? L'hypocrisie démesurée du système pénal américain condamne l'ignominie et le meurtre, en rendant ses compatriotes coupables d'un jugement de mort.

Utilisant le chapitre IX de la Genèse, sixième verset : « *si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé* », les habitants de Holcomb passent de traumatisés à meurtriers pour le bien de la communauté.

Sans admettre sa responsabilité dans la dégradation de l'esprit de Dick et Perry, la justice américaine balaye sous le canapé la notion d'équilibre mental comme un vulgaire mouton de poussière.

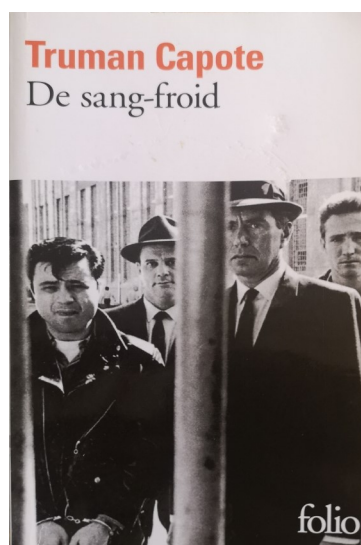
Ainsi, la partie du récit nommée « le Coin » renvoie le lectorat à son propre jugement. Comme l'a exprimé Fanny Ardant à la cérémonie des césars (2020) : « *dans tout jugement, il y a une condamnation, et une condamnation c'est toujours dangereux* ».

Après avoir lu l'œuvre singulière de Truman Capote, je peux ajouter que pour chaque condamnation, l'homme perd

de ne pas perdre son être.

En tout cas, à rédaction, on s'est confronté à notre jugement avec beaucoup *De sang froid*. Et vous, le lirez-vous ?

Fontana Emeline



Edition Gallimard,
1966, p 506, 9,50euros.